

# Note de programme

## Programmation

### En vacances :



Auguste Renoir (1883)

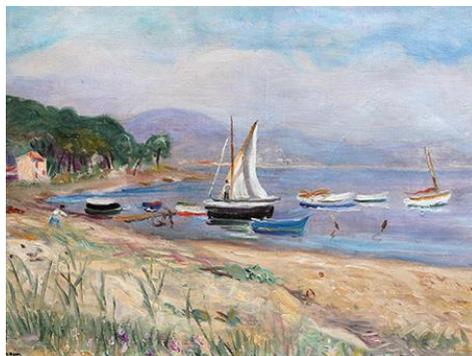
Ce début de concert est entamé par une « Invocation à Schumann », un morceau qui permet d'entrer immédiatement dans l'univers de Déodat de Séverac. Les motifs légers et balançant s'inspirent du style romantique de Robert Schumann et s'imprègnent de la patte impressionniste de Séverac. Tantôt sereine ou plus mélancolique, cette mélodie paraît être entre deux mondes et hors du temps. Une introduction qui attire l'attention et qui invite à un voyage musical.

Suivra le moment « Où l'on entend une vieille boîte à musique », une réminiscence musicale de souvenirs d'enfants. Un interlude qui badine doucement. Un enchantement nous amenant de manière espiègle à la « Valse romantique ».

*La danse de la ville*

Le troisième mouvement clôt le cycle *En Vacances* pour ce concert. Plus dynamique et encore plus nostalgique, il renvoie à des sentiments plus passionnés, musicalement plus virtuose que les deux mouvements précédents. Les trois temps de cette valse, peuvent faire s'imaginer la vie d'un couple ou leur simple danse qui ne dure que quelques instants. Passant par des phases plus joyeuses, plus colériques ou pleines de souffrance, la valse revient néanmoins toujours là où elle a commencé.

### Baigneuses au soleil (souvenir de Banyuls sur mer)



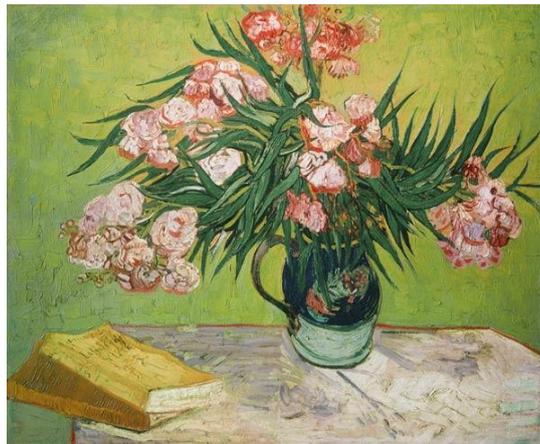
*Le golfe de Saint Tropez – Charles Camoin*

Il fait chaud... Les baigneuses sont là, proche de l'eau, devant l'horizon bleutée de la méditerranée. On les aperçoit ensemble, on voit à travers les accents aigus du piano que l'eau est projetée, qu'elles plongent et jouent devant nos yeux. La chaleur du soleil, le sable, la mer.

Une ambiance sereine et paisible. On peut également supposer que par moments, ces femmes qui s’amusent en viennent à se disputer, pas bien longtemps. Banyuls-sur-Mer, cette petite ville de méditerranée, très tranquille, est dynamisée par ce petit groupe.

La fin amène des motifs descendants de plus en plus, elle pourrait nous suggérer que le soleil est sur le point de disparaître à l’horizon, sublimé par les couleurs rosées et orangées du ciel. On entend le bruissement des vagues et les rires qui s’éloignent peu à peu, mais qui ne quittent pas réellement ce paysage.

### Sous les lauriers roses (soir de carnaval sur la côte catalane):



*Nature morte avec lauriers et livres*  
Vincent Van Gogh (1888)

Ce cycle est la deuxième grande pièce de ce concert. Il évoque le paysage que perçoit Déodat de Séverac. Les rythmes en introduction rappellent certaines musiques et danses folkloriques qui vivent dans cette Catalogne du début du XX<sup>ème</sup> siècle.

Le fait que l’on soit au cœur d’un carnaval permet à Séverac de faire apparaître musicalement une diversité de profils et d’histoires. La « Banda municipal » s’est fait entendre en première et nous reviendra plus tard dans la pièce. Mais plusieurs autres personnages apparaissent comme « La Naïade de Banyuls », « un pêcheur fait entendre au loin une réminiscence de la sardane ». Des évocations à des danses : « Petite valse des carabiniers », la « Sardane » (une danse traditionnelle catalane). De même que Déodat de Séverac y insère des passages à l’intention de certains de ces amis : « Pour Charles Bordes » et « Pour Emmanuel Chabrier ». *Sous les lauriers roses* de la Catalogne, un carnaval défile. Il emporte la foule, danse, chante et fait résonner la musique.

## Cerdaña :

Le dernier cycle de ce concert est notamment l'une des œuvres les plus connues de Séverac et l'une des plus jouée par François-Michel Rignol. C'est une succession de cinq tableaux, présentant la Cerdagne, une région reliant la France et l'Espagne.

Le premier tableau s'appelle « En Tartane, l'arrivée en Cerdagne ». La tartane est un chariot à deux roues, typique des pays catalans. Inconfortable, elle véhicule néanmoins les voyageurs vers la Cerdagne. Le voyage est long, les motifs se répètent, faisant défiler le paysage. Les vallons de cette région montagneuse La route instable et la chaleur pesante. Mais un changement s'opère. On aperçoit la ville, ses habitants et l'ambiance qu'il y règne. Un voyage s'arrête, mais un autre commence.

« Le Fêtes, souvenir de Puigcerdá » s'entament légèrement. Mais peu à peu la place se remplit, les habitants sont attirés par la cobla qui fait résonner la musique dans la ville. Tous dansent et semblent s'amuser. La nuit se passe paisiblement.

Voici, la rencontre entre « Les ménétriers et les Glaneuses », ces deux types de personnages semblent se disputer puis se réconcilier incessamment.

Les motifs qui semblent cavalier et sautiller laissent entrevoir une bonne entente entre tout ces personnages. Et tout ça, jusqu'à ce que chacun reprenne sa route. Ce mouvement est la cristallisation d'un souvenir probable de Séverac, une scène qu'il aurait pu entrevoir lors d'un pèlerinage à Front Romeu.

« Les muletiers devant le Christ de Llivia », ils admirent cette relique aujourd'hui disparue. Pieusement, ils se retrouvent et prient devant elle. Une scène hautement spirituelle, un moment de contemplation et de recueillement.

Le dernier mouvement de ce cycle appelle au « Retour des muletiers ». La basse du piano fait entendre le trot des mules qui les ramènent de Llivia. Les muletiers cheminent avant la nuit. Ils s'empressent, ils prennent des chemins de traverse qui sont cabossés et biscornus. De nouveau sur la route principale, ils peuvent voir au loin leur village. Ils n'en démordent pas et continuent leur chemin pour enfin rentrer et mériter leur repos.



*Une Maison en Provence : La vallée de Riaux près de l'Estaque – Paul Cézanne (1883)*